

BUREAUX: Rue Nain, 1. Roubaix, Tourcoing. Trois mois... Six mois... Un an...

JOURNAL DE ROUBAIX

DIRECTEUR-GERANT: J. REBOU. Le Nord de la France: Trois mois... Six mois... Un an...

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

On s'abonne et on reçoit les annonces: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée. A PARIS, chez MM. Havas, Laffitte-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8; A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

ROUBAIX. 7 DÉCEMBRE 1870

Voir aux dernières nouvelles

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix)

Tours, 5 décembre, 5 h. 20 soir.

Officiel. — Un ballon arrivé à Nantes apporte des nouvelles de Paris allant jusqu'au 4 décembre matin.

Le rapport du général Trochu du 2 décembre, 1 heure 45 soir, daté du plateau entre Champigny et Villers, dit :

Les Prussiens, avec des forces énormes, ont attaqué les positions françaises à la pointe du jour du 2 décembre.

Le combat a duré plus de sept heures.

Autour de Trochu envoyait le rapport, l'ennemi était sur toute la ligne, abandonnant encore une fois les hauteurs.

Le général Trochu a parcouru les lignes des tirailleurs, de Champigny jusqu'à Bry. Il a été accueilli par les acclamations enthousiastes des troupes.

Le général Trochu s'attend à des retours offensifs de l'ennemi et il présume que la seconde bataille durera, comme la première, toute la journée.

Un rapport du général Trochu, daté de Nogent du 2 décembre 5 heures 30 soir, dit :

Cette seconde grande bataille a été beaucoup plus décisive que la précédente.

L'ennemi a attaqué les Français dès le matin, avec des réserves et des troupes fraîches.

Nous avons combattu trois heures pour conserver nos positions et cinq heures pour prendre celles de l'ennemi sur lesquelles nous couchons.

Le Journal officiel du 4 dit : « Les Prussiens ont commencé, au point du jour du 3 décembre, une série d'attaques d'avant-postes, précédées d'une courte canonnade.

Le calme est promptement revenu parmi les troupes occupant les positions sur la Marne. Les pertes prussiennes dans la journée du 2 sont considérables, d'après des renseignements des prisonniers, des régiments entiers ont été écrasés.

La journée du 3 a été consacrée à améliorer la situation des troupes qui supportent le temps rigoureux avec le plus grand courage.

L'armée du général Ducrot a bivouaqué la nuit du 3 décembre, dans les bois de Vincennes. Elle a repassé la Marne dans la journée, et s'est concentrée sur ce point pour donner suite à ses opérations.

Nous avons fait environ 400 prisonniers.

Berlin, 5 décembre.

La Gazette de la Croix donne comme probable que les chambres du royaume se réuniront le 12 décembre pour une courte session.

Florence, 5 décembre.

Le discours du Trône, prononcé à l'ouverture du parlement italien, dit :

« Avec Rome, capitale, j'ai accompli mes promesses et couronné l'entreprise que mon magnanime père avait commencée, il y a vingt-cinq ans.

L'Italie est libre et une.

Désormais, il ne dépend que de nous de la faire grande et heureuse.

Pendant que nous célébrons cette solennité qui inaugure l'Italie complétée, deux grands peuples, glorieux représentants de la civilisation moderne, se débattent dans d'horribles luttes.

Lés à la France et à la Prusse par la mémoire de récentes et bienfaisantes alliances, nous avons dû observer une neutralité rigoureuse, laquelle nous était, aussi imposée par le devoir de ne pas augmenter l'incendie et par notre désir de pouvoir toujours interposer impartialement notre parole entre les parties belligérantes.

Nous continuerons à accomplir ce devoir d'humanité et d'amitié, en unissant nos efforts à ceux des puissances neutres pour mettre fin à une guerre qui n'aurait jamais dû éclater entre deux nations dont la grandeur est également nécessaire à la civilisation du monde.

L'opinion publique, en consacrant par son sentiment cette politique, a démontré encore une fois que l'Italie libre

et unie est pour l'Europe un élément d'ordre, de liberté et de paix.

Tous nous sommes entrés dans Rome au nom du droit national; nous y sommes restés en maintenant les engagements pris solennellement avec nous-mêmes, savoir: la liberté de l'Eglise, la complète indépendance du siège pontifical dans l'exercice de son ministère religieux et dans ses rapports avec la catholicité.

L'imminent transfert du siège du gouvernement à Rome nous oblige à étudier les moyens de réadopter la plus grande simplicité l'administration en rendant aux communes et aux provinces leurs propres attributions.

Le discours annonce la présentation de plus leurs projets de loi relatif à la réorganisation militaire, à l'instruction et aux finances.

Le discours du trône se termine par ces paroles :

Pendant que l'Italie avance dans la voie du progrès, une grande nation, sœur de la nôtre, confie à mon fils la mission de gouverner ses destinées.

Je suis heureux de l'honneur fait à ma dynastie et à l'Italie.

Je fais des vœux pour que l'Espagne grandisse et prospère au moyen de la loyauté de son prince et de la sagesse de son peuple.

Ce discours a été très-applaudi.

Dépêches prussiennes

Arcueil, 5 décembre.

Le 8<sup>e</sup> corps de la 1<sup>re</sup> armée a eu le 4 courant plusieurs combats heureux au nord-est de Rouen.

Nous avons pris un canon et nous avons fait 400 prisonniers non blessés. Nos pertes sont d'un mort et 10 blessés.

Versailles, 5 décembre.

Un officier a été envoyé à Paris; il est chargé d'annoncer la prise d'Orléans, de 30 canons et de plusieurs milliers de prisonniers.

On croit que le général Ducrot a été tué.

Schwerin, 6 décembre.

Le grand-duc hessois douairière a reçu du roi de Prusse (son frère), le télégramme suivant :

Versailles, 5 décembre, soir.

Ton fils a remporté en trois jours trois victoires: le 2 décembre, près de Bazoches, où il a pris 12 canons; le 3 décembre, près de Chevilly, où il a pris 3 canons, et le 4 décembre au nord et à l'ouest d'Orléans où le général Treskow a pris d'assaut 3 villages, 22 canons et 5,000 prisonniers.

Le 3 et le 4 décembre, l'armée du grand-duc et celle du prince Frédéric-Charles ont combattu en même temps près et dans le forêt d'Orléans.

Le général Manstein a pris d'assaut, hier soir, le faubourg Saint-Jean; encore dans la nuit il a occupé la ville.

Nos pertes ne sont pas trop grandes. Hier nous avons eu devant Vincennes trois combats très-sanglants où alternativement nous avons pris et perdu des villages jusqu'à ce que l'ennemi se fût retiré hier complètement sans qu'il ait été attaqué.

Nous avons eu de grandes pertes, surtout le 2<sup>e</sup> corps et les Wurtembergeois, qui se sont battus héroïquement. Les Saxons ont eu moins de pertes. La trouée projetée vers Orléans a complètement échoué.

La grande-duchesse régnante a reçu du grand-duc les dépêches suivantes :

Orléans, 5 décembre.

Hier, dans la matinée, vers Orléans jusqu'à Chevilly, il n'y a eu que de petits combats; nous avons pris environ 300 prisonniers, dont un général, 7 canons et une mitrailleuse.

Nos pertes sont considérables, surtout celles des troupes mecklembourgeoises.

Constantinople, 3 décembre.

La Porte adhère à la proposition de conférence présentée par le ministre de Prusse, à condition de discuter seulement les questions soulevées par le prince Gortschakoff.

Washington, 5 décembre.

Le message du président dit que la protection du ministre américain à Paris a été demandée pour les sujets Allemands résidant en France. Cette protection a été étendue aux sujets des autres pays. Ce service se fait d'une manière satisfaisante pour tous les pays.

Aussitôt que la république française a été établie, le ministre américain à Paris a reçu des instructions pour reconnaître et féliciter le nouveau gouvernement. La république française a demandé au ministre américain ses bons offices en faveur de la paix. La politique des Etats-Unis ne permettait pas une intervention dans des questions européennes. Il était alors informé, mais d'une façon non-officielle, que le gouvernement allemand n'était pas disposé à écouter des remontrances des autres nations à ce sujet.

Une proposition a été faite à l'Espagne pour l'organisation d'un tribunal commun, chargé de statuer sur les demandes des citoyens américains ayant subi des pertes à Cuba. Si l'Espagne rejetait cette proposition, le président serait obligé de communiquer le fait au Congrès et de recommander une prompt action.

Berlin, 6 décembre.

Le Roi à la Reine.

Versailles, 5 décembre. Officiel. — Orléans a été occupé cette nuit sans assaut, grâce à Dieu.

Versailles, 5 décembre.

Après des combats toujours victorieux et qui ont duré trois jours, le prince Frédéric-Charles a occupé le soir du 4 et la nuit du 5 décembre, la ville d'Orléans, après avoir pris d'assaut la gare et les faubourgs. Jusqu'à présent environ 40 canons et plusieurs milliers de prisonniers sont tombés entre nos mains. Nos pertes sont modérées.

Nous continuons à poursuivre l'ennemi.

Nouvelles de Paris du 30 novembre.

(Service particulier du Journal de Roubaix.) PAR BALLON MONTÉ

Les opérations militaires des généraux Ducrot et Vinoy sous la direction supérieure du général Trochu, ont continué aujourd'hui avec un succès qui excite plus que jamais l'enthousiasme des défenseurs de Paris et de la population entière.

Depuis une heure du matin, le canon qui grondait tenait, tout le monde en éveil, et vers sept heures une foule déjà nombreuse se rendait sur les hauteurs de Montmartre et des buttes Chaumont, afin de jouir du spectacle des feux qui éclataient sur toutes nos lignes. Nous voudrions pouvoir dire, ici, avec quel entrain nos canonniers et nos fantassins se sont acquittés de leurs devoirs; mais un ordre sévère de la situation suffirait à justifier quand bien même l'intempérance d'indiscrétion qui sévit dans une certaine portion de la presse parisienne ne l'ont pas rendu nécessaire, nous oblige à garder momentanément le silence.

Voici, en effet, dans quels termes formels est conçu un décret du gouvernement qui a paru ce matin dans le journal officiel :

Le Gouvernement de la défense nationale. Considérant que dans la situation actuelle, tout récit relatif aux faits de guerre, de quelque nature qu'il soit, peut, à l'insu des auteurs de ce récit et même contre leur volonté compromettre les intérêts de la défense, décrète :

Tout compte rendu ou tout récit d'opérations militaires, de mouvement de troupes, d'actes de guerre, autres que ceux publiés par l'autorité militaire sont interdits jusqu'à nouvel ordre.

Tout journal qui contreviendra à cette interdiction, sera suspendu. Fait à Paris, le 29 novembre 1870.

Suivent les signatures.

Le gouvernement de la défense nationale suppléé au silence obligé des journaux par les rapports suivants qui expliquent suffisamment l'heureux état des choses. Nous disons dans le Journal officiel :

Le gouvernement de la défense nationale au peuple de Paris.

Hier soir, 28, les opérations projetées ont commencé dans la presqu'île de Gennevilliers. De nombreuses batteries de mortiers, de fusées et d'artillerie, établies à proximité des points d'Argenteuil et de Bezons, ont, par un feu, ouvert à 6 heures du soir, jeté le trouble dans ces positions que l'ennemi occupait fortement. L'incendie s'est développé sur plusieurs points. Le feu, commencé avec une grande intensité, a repris à minuit. Les troupes se sont logées dans l'île de Marante et au Pont de l'Anglais, où elles ont établi des tranchées. Hier, au lever du jour, une

forte reconnaissance a été faite sur les positions de Buzenval et sur les hauteurs de Boispréaux. Du côté du Sud, le général Vinoy, appuyé par une artillerie excellente a fait un mouvement en avant contre L'Hay et la Gare aux Bœufs de Choisy le Roi. L'affaire a été vive. La garde nationale, la garde mobile et la troupe ont été engagées. Le but que se proposait le gouvernement a été atteint. D'autre part, une dépêche du gouvernement reçue à l'instant (2 heures), fait connaître qu'il occupe solidement la position qu'il avait en vue et que l'opération suit son cours.

Paris le 29 novembre 1870.

Suivent les signatures

Nous lisons dans le Journal officiel :

Paris, le 29 novembre 1870, au soir.

Ce matin, au point du jour, deux attaques ont été faites, sous les ordres du général Vinoy sur la gare aux bœufs et sur l'Hay; la première confiée au contre amiral Pothou, vigoureusement menée, a parfaitement réussi. La position a été enlevée avant le jour, par des compagnies des 106<sup>e</sup> et 116<sup>e</sup> bataillons de la garde nationale et des fusiliers marins. L'ennemi surpris s'est retiré en désordre, laissant entre nos mains quelques prisonniers dont un officier. Du côté de l'Hay, le colonel Valentin commandant une brigade de la division de Maud'hui, a attaqué le village avec les 109<sup>e</sup> et 110<sup>e</sup> de ligne et les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillon de la garde nationale mobile du Finistère. La position a été abordée avec une grande résolution; nos troupes ont pénétré dans les premières lignes qu'elles ont vaillamment conquises, et d'après les instructions données au général Vinoy, en vue d'opérations ultérieures qui seront définitives en leur temps, l'ordre a été donné de ne pas pousser l'attaque plus avant. C'est au moment où nos troupes se retiraient et où les réserves prussiennes arrivaient dans le village en quantité considérable, qu'un tir formidable d'artillerie, partant des Hautes-Bruyères et des batteries environnantes; a couvert et écrasé de feux l'Hay ainsi que les colonnes qui cherchaient à l'aborder. Au même moment, les canonniers du capitaine de vaisseau Thomasset, en amont du port à l'Anglais, des pièces de gros calibre montées sur wagons blindés, en station sur la voie du chemin de fer, les batteries environnant Vitry, celles du Moulin-Saquet, et enfin une partie de l'artillerie du fort de Charenton, dirigeaient leurs feux, avec la plus grande intensité, sur le terrain occupé par l'ennemi et lui ont fait éprouver des grandes pertes. On n'a pas encore le chiffre de nos blessés; il doit s'élever à environ cinq cents hommes parmi lesquels on signale le lieutenant-colonel Mimerel, du 110<sup>e</sup> de ligne, atteint grièvement. Le chef de bataillon Christiani de Ravaran, du 110<sup>e</sup> de ligne a été tué; le chef de bataillon Réals, commandant le 4<sup>e</sup> bataillon du Finistère blessé. Le général Vinoy insiste auprès du gouvernement sur la bonne attitude de nos troupes dans cette affaire. Diverses opérations de guerre ont été conduites pendant la nuit dernière et la matinée d'aujourd'hui, le gouvernement en a donné une indication sommaire dans son avis à la population; il importe de ne pas en faire connaître le programme, car elles sont intimement liées à des mouvements qui sont en cours d'exécution.

29 novembre, soir.

Au nombre des bataillons de la garde nationale qui se sont distingués aujourd'hui, nous devons signaler les 106<sup>e</sup> et 116<sup>e</sup> commandant Ibozet Langlois. Aidés de nos marins ces deux bataillons ont pris possession de la gare-aux-bœufs de Choisy avec un entrain et une bravoure qui méritent les plus grands éloges.

RAPPORT MILITAIRE.

30 novembre, 2 h.

Le Gouverneur de Paris est à la tête des troupes depuis avant-hier. — L'armée du Général Ducrot passe la Marne depuis ce matin, sur des ponts de bateaux, dont l'établissement avait été retardé par une crue subite et imprévue de la rivière. L'action s'engage sur un vaste périmètre, soutenue par les forts et les batteries de position qui, depuis hier, écrasent l'ennemi de leur feu. — A midi, nous étions maîtres de Mont-Mesly; nos troupes s'y maintiennent. La canonnade est générale en avant de toutes nos lignes. Cette grande opération engagée sur un immense développement, ne saurait, sans danger, être expliquée en ce moment avec plus de détails.

INCIDENTS DU SIÈGE.

Les Prussiens ont établi en avant de la forêt de Sénart, non loin de Corbeil, un immense parc à bestiaux, où ils ont réuni en grand nombre les animaux qu'ils réquisitionnent dans les départements voisins.

Leurs approvisionnements en moutons surtout, sont, paraît-il, très-considérables.

Hier, vers deux heures, nous avons vu défiler sur le boulevard, à la hauteur de la rue Vivienne, cinq artilleurs ennemis escortés par huit gendarmes. Gardiens et prisonniers, bien qu'à cheval, avaient toutes les peines du monde à se frayer un passage au milieu des innombrables curieux qui se pressaient de toutes parts.

Le général Ducrot a fait ses adieux de famille lundi soir seulement, à cinq heures environ. Six heures allaient sonner quand il quitta le seuil de son petit appartement de la rue Abacucci au n° 14, pour se diriger vers l'hôtel du gouverneur de Paris, escorté de son état-major qui l'attendait tout prêt à cheval sur le trottoir.

Hier, vers une heure de l'après-midi, deux prisonniers prussiens ont passé sur le boulevard Saint-Martin. C'étaient deux jeunes hommes aux visages doux, et pas trop létrés, semblant Bavares d'origine, à en juger par leur costume. Ils paraissaient tout heureux de leur sort.

La société des gens de lettres avait adressé pour être offerte aux blessés la loge ex-impériale aux ambulances de la presse pour la représentation gratuite de l'Opéra. Quelques convalescents y ont pris place, et au milieu d'eux un jeune Bavares, du nom de Arick, blessé à Bagneux.

Hier matin, à six heures, dans plusieurs arrondissements et le quartier de l'Europe entre autres, la générale appelait aux armes les gardes nationaux. Le rendez-vous commun était place Vendôme, qui, dès sept heures, était garnie de milices rangées en bataille, réserve placée là à tout événement. A neuf heures, le général Clément Thomas, à cheval, suivi de son état-major, a passé le bataillon en revue et lui a adressé ces patriotiques paroles :

« Citoyens, à cette heure même, 150,000 de nos concitoyens sont engagés, et les opérations destinées à forcer les lignes prussiennes commencent. Soutenez les combattants par notre union intérieure, prêts que nous sommes à les secourir de nos efforts, à marcher avec eux. Le moment est venu de vaincre. Citoyens! toujours prêts à tout événement, vos chefs comptent sur vous; vous pouvez compter sur eux. »

Des cris de: Vive la France! vive la République! ont accueilli ces paroles. — A onze heures, l'ordre était donné aux bataillons convoqués de regagner leurs quartiers.

M. Henri Rochefort, en simple artilleur de la garde nationale mobile, a rendu visite, hier aux officiers du fort de Montrouge. Il a été reconnu par les soldats de la garde nationale mobilisée qui est placée aux postes avancés de la maison Willaud et d'Arcueil. Des cris de: « Vive Rochefort! » l'ont salué à son passage; il a répondu par celui de: Vive la France!

Les tirailleurs de Belleville sont partis dimanche matin; le général en chef leur avait confié un poste d'honneur, la garde des avant-postes Maisons-Alfort, sur la route de Créteil. Les soldats-citoyens n'ont pas attendu longtemps, pour se mesurer avec l'ennemi. En effet, à minuit, les Prussiens ont attaqué nos tranchées; ils paraissaient être en force. à en juger par la vivacité de leur fusillade; mais ils ont trouvé des adversaires résolus qui ont vigoureusement riposté. Déployés sur toute la ligne des avant-postes, les tirailleurs de M. Flourens ont soutenu pendant quatre heures, l'échec de l'ennemi qui est revenu jusqu'à trois fois et a toujours été repoussé. Ces tirailleurs ont également reçu le baptême du feu.

Par ce temps de siège où nous vivons, le génie de l'industrie parisienne ne connaît pas de bornes: Déjà la chimie culinaire est parvenue à convertir la polirone en marmelade d'abricotés; la pectine (suc de carotte) en gelee d'orange, de